

Jamel fait une scène

Quatre ans auront suffi à Jamel Debbouze pour se faire connaître de la France entière. Une célébrité fulgurante qu'il ne doit à aucun loft ou académie de stars, mais à son seul talent et une pugnacité à toute épreuve. Quatre années d'une vie de fou qu'il nous fait partager sur scène avec son nouveau spectacle : 100% Debbouze.

- Tu t'es fais extrêmement rare ces derniers temps. Trop de travail ou volonté de ne pas lasser?

En fait j'ai le sentiment que plus on te voit et moins on te voit ! Alors que l'inverse est bien plus sain. Moins on te voit et plus on t'apprécie ! J'ai eu le sentiment à un moment donné, dans le regard de certaines personnes, que ma présence agaçait, que peut être j'en faisais un peu trop. Je m'agaçais même tout seul au bout d'un certains temps. Alors j'ai pris un peu de recul. Comme disait mon grand père : « point trop n'en faut » ! Je l'ai écouté.

- Et là tu prends tous le monde à contre pieds. Après le succès d'Astérix on t'attendait à Hollywood et tu reviens par les planches...

Ben oui, mais j'ai l'impression que je ne sais rien faire d'autre. Et puis dans tout ce que je fais, il y a toujours la même ligne de conduite : préserver au maximum la sérénité. Après Astérix, on m'a proposé des ponts d'or pour aller tourner dans des sphères Hollywoodiennes...

- On a parlé de Matrix 4...

Tout à fait, je devais reprendre le rôle de Keanu Reeves parce que les producteurs ne le trouvent plus assez balaises. On m'a aussi proposé Jurassic Park 6 avec un rôle de Tyrannosaure ! J'ai refusé...

- Tu préfères le théâtre ...

Ce n'est pas que je préfère un truc ou un autre, mais ce que j'aime par dessus tout, c'est de me retrouver face au public, avec des vrais gens et raconter ma vie. Ces quatre dernières années on été extraordinaires pour moi. J'ai pris dix ans en quatre. J'ai vécu des trucs que d'autres mettraient trente ans à vivre, ou ne vivraient peut être jamais. J'ai eu une chance de fou et ça, je veux le partager avec le public... Enfin s'il vient !

- Aujourd'hui tout va à 200 à l'heure pour toi mais tu l'as bien cherché !

Complètement, et je ne regrette pas une seconde. J'ai toujours voulu rouler en Ferrari, aujourd'hui elle est garée dans le parking, alors je ne vais pas me cacher. Jamais de la vie. J'adore ma vie, je suis avec mes potes, on a bossé comme des dingues pour en arriver là... Merci mon Dieu, et pourvu que ça dure !

- J'en reviens encore à Astérix. Tu n'as pas l'impression d'être passé dans une autre dimension depuis le succès de ce film ?

C'est clair. Il y a un avant et un après Astérix. Dans la tête des gens, dans la tête de mes potes, des producteurs, des acteurs... Mais bizarrement pas dans la tête de mon père ! Il me demande toujours d'aller chercher le pain à la boulangerie du quartier des Merisiers ! Il n'y a pas moyen de « grosse tête » avec lui. Pourtant je te jure que j'ai essayé. J'ai voulu me la jouer star une fois dans mon salon... la tarte qu'il m'a mise ! Rien que d'en parler j'ai encore mal à la joue !

- Tu ne peux pas te plaindre de ça, c'est un bon garde-fou.

Pour la tarte, je ne suis pas sûr, mais pour tout le reste, je suis d'accord, je suis entouré de mes potes, de ma famille, et c'est grâce à eux que je pense faire les bon choix aujourd'hui. C'est mon baromètre. Je leur demande toujours ce qui les ferai marrer maintenant que j'ai fais ceci ou cela. Vers quoi on pourrait aller pour faire encore mieux. Parce que c'est comme ça que je m'amuse, et tant que je m'amuse, j'ai l'impression d'être sincère, et tant que je serai sincère les gens suivront.

- Du coup, Hollywood, ça ne te fais pas vraiment rêver !

Ben oui et non. Je viens de tourner avec Spike Lee, pour son prochain film. Mais ce n'était vraiment qu'une apparition. Ca m'a éclaté, je préfère un petit rôle dans un film d'un mec que j'adore, que de cachetonner dans une grosse production américaine.

- Toi et tes petits camarades Gad, Eric & Ramzy, vous avez quand même ringardisé toute une population de comiques français...

J'espère. C'est dur de dire ça, mais je trouve qu'il y a toute une école de mecs qui sont trop resté accrochés aux vieilles références de l'humour français. Je n'ai rien contre Fernand Reynaud, c'est un mec qui correspondait à une époque, mais ils ont tous pris ce gars-là comme un modèle, sans forcément faire mieux et surtout sans renouveler le genre, j'ai toujours trouvé qu'à force de vouloir à tout prix faire du fond, ils en oubliaient la forme. L'humour français je ne le trouve pas toujours très « funky »...mais ça bouge.

- Du coup ton nouveau spectacle va encore terriblement « groover » !

Je ne vais pas changer de registre comme ça. Cela dit, pour l'écrire, on s'est posé deux minutes et on a commencé à réfléchir à ce qui nous posait problème, à ces quatre dernières années, à la société telle que je la vois de là ou je suis. Du coup ça va donner quelque chose d'un peu plus piquant, mais un peu moins à la base de « dites moi pas qu'c'est pas vrai ! » Mais le groove sera toujours là. Je te donne un exemple. De savoir que dorénavant on n'a plus le droit de rester dans un hall de bâtiment, je trouve ça aberrant. Aujourd'hui tu prend

3700 euros si tu le fais, alors que c'est là que j'ai vécu, que j'ai eu toute mes idées, que j'ai eu mon premier flirt et fais bien d'autres trucs. Je ne peux pas cautionner un gouvernement qui décrète ça. Du coup on a commencé à délirer sur les comités de créativité des mecs qui inventent des lois...On va se marrer.

- Ce spectacle sera donc moins perso que le précédent ?

Si, puisque tout ce que je décris, viens de mes propres expériences, de mon propres points de vue. Et puis, comme je te disais, ça parle aussi de mes quatre dernières années, des trucs complètement magiques que j'ai pu vivre avec d'autres anecdotes un peu moins drôles. Aujourd'hui je raconte un phénomène : celui d'un rebeu avec une main en poche qui finit par tourner avec Spike Lee. En France c'est malheureusement une exception. Quand tu vois qu'on est zone d'éducation prioritaire, qu'on nous appelle des zonards, qu'on nous parques dans ces bâtiments et qu'on espère surtout qu'on en sorte jamais...je crois qu'il y a un malaise. Donc en gros, mon spectacle, c'est l'histoire d'un mec qui a traversé le miroir et qui dit à ses potes : « venez j'ai trouvé une brèche, c'est possible et c'est mortel ! » Aujourd'hui moi, je ne suis pas exclu et je le raconte à tout le monde.

- Un spectacle plus polémique du coup...

En quelque sorte. Aujourd'hui mon travail, comme celui de Faudel, de Zidane, de Khaled, etc, c'est de casser cette fausse image du Maghrébin en France en ce moment. Soyez fiers de ce que vous êtes, exigez le respect et respectez les autres. Arrêtons de nous inclure dans des généralités qui ne veulent rien dire.

- Et changer de registre pour faire passer le message ?

Peu importe le moyen par lequel tu véhicule tes idées du moment qu'il est démocratique, respectueux des autres ? Cela dit, je viens de finir le tournage d'un film dans lequel je vais incarner un tirailleur marocain, j'ai l'impression que pour moi ce genre de trucs est très important pour laisser quelque chose à mes descendants. Perpétuer une certaine forme de mémoire. Après un tournage comme celui là, tu remarques encore davantage à quel point certaines haines sont infondées. La France a eu besoin de nous pour faire la guerre, pour se reconstruire... alors un peu de justice !

Carrefour Savoirs - Janvier 2004